

— Eh bien, mes chers lecteurs, le succès a déjà dépassé mes plus belles espérances d'alors.

Pour procéder avec ordre je vous dirai d'abord que mon ami, monsieur Victor Rougier, qui occupe dans le commerce de Montréal, une situation plus qu'enviable et dont la réputation comme homme d'affaires n'est plus à discuter, a bien voulu, au cours d'un récent voyage à Paris, s'intéresser à ma chère revue — et la faire connaître aux propriétaires des plus importantes et des plus sérieuses spécialités pharmaceutiques de France.

Connue, LA CLINIQUE a été appréciée, et les plus indifférents de ces messieurs lui ont offert avec plaisir les annonces qui sont, vous le savez, le nerf de la guerre en matière de journalisme.

Bien plus, malgré ses occupations si nombreuses déjà, monsieur Victor Rougier a bien voulu accepter de se charger de l'administration de LA CLINIQUE — dont le succès est certain de ce fait. Dès aujourd'hui, en effet, la situation financière de LA CLINIQUE est assurée, brillante même.

Monsieur Rougier et moi, avons voulu suivre l'exemple des grands journaux de médecine américains et séparer complètement l'administration et la rédaction.

A Monsieur Rougier l'administration et les questions d'affaires. Je vous assure que vous n'y perdrez pas, car il veut faire de LA CLINIQUE une revue absolument irréprochable. Ce n'est pas pour lui une question d'argent — bien au contraire. Et si je ne craignais de commettre une grave indiscretion, je vous avouerais qu'il en fait une question de sentiment, de patriotisme, de..... Mais je ne veux rien vous dire de tout cela aujourd'hui.

Ce que je peux vous apprendre, par exemple, c'est que le tirage du journal sera porté à 2,500 ; que la distribution en sera faite gratuitement aux étudiants de troisième et quatrième année qui en feront la demande ; que le papier sera de première qualité, (la typographie continuera d'être parfaite, car mon ami, M. Pelletier, réservera tous ses